

De la révolution étranglée et de ses étrangleurs, réponse à : M André Malraux suite :

Les agents des puissances bourgeoises, eux aussi, à l'étranger, surtout dans les colonies, courent souvent de gros risques pour accomplir leur tâche. Et ce n'est pas ce qui fait d'eux des révolutionnaires. Le type du fonctionnaire aventurier et celui du révolutionnaire professionnel, en certaines circonstances peuvent avoir des points de similitude. Par leur constitution psychique, de même que par leur fonction historique, ce sont pourtant deux types opposés.

Le révolutionnaire se fraie sa route avec sa classe. Si le prolétariat est faible, atterré, le révolutionnaire se borne à faire un travail discret, patient, prolongé et peu reluisant ; créant des cercles, faisant de la propagande, préparant des cadres ; avec l'appui des premiers cadres qu'il aura créés, il parviendra à agiter les masses, légalement ou clandestinement, selon les circonstances.

Il fera toujours une distinction entre sa classe et la classe ennemie et n'aura qu'une seule politique, celle qui correspond aux forces de sa classe et les raffermira. Le révolutionnaire prolétarien, qu'il soit français, russe ou chinois, considérera les ouvriers chinois comme une armée à lui, pour aujourd'hui ou demain. Le fonctionnaire aventurier se place au-dessus de toutes les classes de la nation chinoise. Il se croit appelé à dominer, à décider, à commander, indépendamment des rapports internes entre les forces qui existent en Chine.

Constatant que le prolétariat chinois est actuellement faible et ne peut occuper avec assurance les postes de commandement, le fonctionnaire cherche à réconcilier et à combiner des classes différentes. Il agit en inspecteur d'une nation, en vice-roi préposé aux affaires d'une révolution coloniale.

Il cherche une entente entre le bourgeois conservateur et l'anarchiste, il improvise des programmes *ad hoc*, édifie une politique fondée sur des équivoques, crée un bloc de quatre classes opposées ; se fait avaleur de sabre et piétine les principes. Quel est donc le résultat ? La bourgeoisie est plus riche, plus influente, plus expérimentée. Le fonctionnaire aventurier ne réussit pas à l'induire en erreur. En revanche, ce fonctionnaire parvient à duper les ouvriers pleins d'abnégation mais inexpérimentés, les livrant à la bourgeoisie.

Tel est le rôle joué par la bureaucratie de l'Internationale communiste dans la révolution chinoise.

Estimant que le droit de la bureaucratie "révolutionnaire" est de commander, indépendamment, bien entendu, de la force du prolétariat, M. Malraux nous enseigne qu'il était impossible de participer à la Révolution chinoise sans participer à la guerre, que l'on ne pouvait participer à la guerre sans être affilié au Kuomintang, etc. A quoi il ajoute que la rupture avec le Kuomintang entraînerait pour le parti communiste la nécessité de rentrer dans l'action clandestine. Lorsqu'on songe que de tels arguments résument la philosophie des représentants de l'Internationale communiste en Chine, on ne peut s'empêcher de dire : oui, la dialectique du processus historique traite parfois avec de bien mauvaises plaisanteries les organisations, les hommes et les idées ! Combien simple est la solution que l'on donne au problème ! Pour réussir en se mêlant aux événements dont la classe ennemie a la direction, il faudrait se subordonner en politique à cette classe ; pour échapper à la répression du Kuomintang, il faudrait se parer de ses couleurs... Voilà tout le secret que Borodine et Garine avaient à nous révéler !

L'appréciation politique donnée par M. Malraux sur la situation, les possibilités et les problèmes de la Chine en 1925 est complètement fautive ; c'est à peine si cet auteur atteint le point où les véritables problèmes de la révolution commencent à se dessiner. J'ai dit à ce sujet tout ce qu'il était indispensable de dire. En tout cas, l'article de M. Malraux, paru en un autre endroit, ne me donne pas motif de réviser ce que j'ai dit. Même si l'on se place sur le terrain du jugement erroné que donne M. Malraux de la situation, il est absolument impossible de reconnaître comme juste la politique de Staline-Borodine-Garine. Pour protester contre cette politique en 1925, il fallait prévoir. La défendre en 1931 est d'un aveugle incurable.

La stratégie des fonctionnaires de l'Internationale communiste a-t-elle procuré au prolétariat chinois autre chose que des humiliations, l'extermination des cadres militants et, ce qui est plus grave, un épouvantable confusionnisme ? Une honteuse capitulation devant le Kuomintang a-t-elle protégé le parti contre les répressions ?

Bien au contraire, il en est résulté un accroissement et une concentration des mesures répressives. Le parti communiste n'a-t-il pas dû rentrer dans le souterrain de l'illégalité ? Et quand ? Dans la période de débâcle de la révolution ! Si les communistes avaient commencé par agir souterrainement au moment de la montée révolutionnaire, ils auraient pu se manifester ensuite ouvertement à la tête des masses. Tchang Kai-chek, ayant jeté la confusion dans le parti, l'ayant défiguré et démoralisé, avec l'aide des Borodine-Garine, n'agissait que plus sûrement en contraignant le parti à une existence clandestine en ces années de contre-révolution. La politique de Borodine-Garine fut tout entière et absolument au service de la bourgeoisie chinoise. Le parti communiste chinois doit recommencer son œuvre de bout en bout et sur un terrain couvert d'épaves, encombré de préjugés, d'erreurs non reconnues et exposé à la méfiance des ouvriers avancés.